



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES,
GRAPHIQUES ET TECHNIQUES
FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le stu-
dio typographies.fr

**ABI
ET LES ENFANTS
PERDUS**

ALEXANDRE FERAGA

ABI ET LES ENFANTS PERDUS



VOIR DE PRÈS

© 2023, Flammarion.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-908-9

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse.

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À ma fille, Lucie

CHAPITRE 1

Mon père nous a trouvé une nouvelle ville. Très éloignée de celle où on vivait avant. Plus petite, plus calme, entourée de forêts et de collines. Pour favoriser la... guérison de maman. C'est comme ça qu'on nous a convaincus, mon frère David et moi, de quitter nos amis et nos repères.

Dans le pick-up, il n'y avait que mon père qui parlait. Il évoquait notre nouvelle vie qui commençait. Il était enthousiaste.

— Vous ne vous rendez pas compte, toute cette nature qui

nous attend. C'est une chance de pouvoir s'éloigner du tumulte des grandes villes.

Pour mon frère, ça ressemblait plutôt à une punition. Mon père essayait de nous transmettre sa bonne humeur, mais ça tombait à plat. Quand il n'avait plus rien à dire sur le sujet, il se mettait à inventer des histoires. Il voulait combler le silence. Mais c'était verser de l'eau sur le sable, comme disait mon grand-père. J'étais la seule à l'écouter. David avait mis ses écouteurs. Il était en colère depuis des semaines. Pour lui, ce déménagement, c'était vraiment la fin du monde. Il était persuadé que sa vie était gâchée. Ma mère regardait défiler la route sans rien dire.

De temps en temps, elle allumait la radio, elle trifouillait les boutons de la ventilation ou bien elle montait et descendait son appuie-tête. Je lui faisais des chatouilles sur la nuque. Je la voyais sourire. C'était devenu rare.

Personne ne savait vraiment comment lui changer les idées. Il y avait des choses dans sa tête qui échappaient au monde.

J'ai jeté un œil par la vitre arrière du pick-up pour m'assurer que la cage de Paddy était bien accrochée. Paddy c'est notre bon vieux toutou. Pour lui aussi c'était un sacré changement. Il allait avoir une bonne dose de nouvelles odeurs à renifler en peu de temps. Avant de partir, j'avais massé son dos et ses pattes.

J'avais lu dans un livre spécialisé que ça pouvait aider à réduire le stress. L'idéal, ça aurait été de venir visiter la maison avec Paddy. Pour qu'il se familiarise avec son nouvel environnement. Mais tout s'était fait dans la précipitation. Mon père nous avait dit que cette maison était une occasion à saisir.

*
**

Papa suivait de près le camion de déménagement. Il pouvait le dépasser. Avaler les kilomètres, qu'on en finisse avec cette route qui nous éloignait de notre ancienne vie. Il disait qu'il voulait garder un œil sur nos affaires. Est-ce qu'il pensait vraiment que les déménageurs

allaient s'enfuir avec ? En tout cas, il avait l'air sérieux. Et à cause de lui, je finissais par imaginer des scénarios improbables.

Faut dire qu'en ce moment, je me persuadais de tout et n'importe quoi.

Jusqu'au dernier moment, j'ai cru que mon père enlèverait le panneau À VENDRE du muret devant notre maison. J'ai cru qu'il dirait aux déménageurs : *Stop, remettez les meubles à leur place.* Même lancés à toute vitesse sur l'autoroute, j'ai cru qu'on ferait demi-tour.

Ça faisait aussi des mois que je me disais que maman allait revenir parmi nous.

*
**

Sous l'insistance de David, papa a été forcé d'accélérer et de laisser les déménageurs derrière nous. On est arrivés vers le milieu de l'après-midi. On s'est garés dans une cour où régnait un drôle de désordre. Des outils rouillés. Des boîtes de conserve. Une carcasse de landau. Des bidons en métal. Une canne à pêche et plein d'autres trucs encore. Mon père a sauté du pick-up. Il a fait quelques étirements, puis il a dit en écartant les bras :

— Voilà, nous sommes chez nous.
Il avait l'air très content de lui.

Notre nouvelle maison ressemblait à une vieille ferme abandonnée. Une grande cheminée montait le long du mur situé à l'est. Elle était assiégée par le lierre grimpant. Il

manquait quelques volets, et ceux qui restaient étaient en mauvais état. Les fenêtres étaient étroites. Comme des yeux malfaisants. Une occasion à saisir, vraiment ?

— Alors, vous venez ?

David n'a pas bougé. Il avait la tête collée contre la vitre, comme si le voyage n'était pas fini. Je savais qu'il faisait semblant de dormir. Sa respiration n'était pas celle d'un dormeur. Je suis sortie du pick-up. J'avais envie de me dégourdir les jambes.

Il y avait une grange totalement encombrée. De gros pneus de tracteur étaient empilés devant les deux immenses portes. Il manquait un morceau du toit. Et je ne parle même pas des tonnes de planches

et de pierres qui traînaient partout.

Il y avait un siège à bascule devant la porte d'entrée. Le vent le faisait bouger légèrement. Flip-pant.

Si cette maison avait déjà été habitée, alors les derniers propriétaires devaient avoir le même âge que les premières momies. Je me demandais bien ce qu'on était venus faire ici. Je ne voyais pas comment maman allait guérir dans cet endroit lugubre.

J'ai ouvert la portière de ma mère.

— Tu descends, maman ?

Elle avait les yeux fixés sur le pare-brise. Elle faisait tourner son alliance.